

Saint Bernard de Montparnasse - Parcours Evangile et Actualité, 2023-2024

Evangile de Marc - clé : *(se) transformer*

Contributions du 10 février 2024 (Marc, chap 7 à 10)

Mc 9, 17 – Au temps de Marc, quand un esprit [qui rend] muet s’empare d’un enfant, «il le projette à terre et l’enfant écume des dents et devient raide». A l’époque contemporaine, les démons qui assaillent les enfants seraient plutôt les écrans, les réseaux sociaux, voire les pédophiles. Leurs manifestations sont souvent moins spectaculaires, mais tout aussi préoccupantes que l’épilepsie : troubles de l’attention, risque d’obésité, pertes des capacités cardiovasculaires, etc. Des politiques publiques ont été mises en place pour lutter contre ces démons modernes. Les plus connues sont les dispositifs de contrôle parental ou les campagnes de sensibilisation des parents. Plusieurs sites existent et donnent des conseils : jeprotege mon enfant, CNIL, Assurance Maladie, MILDECA. Les psychologues ont mis en place la règle du 3-6-9-12 : pas d’écrans avant 3 ans, écran partagé entre 3 et 6, éveil créatif de 6 à 9 et, de 9 à 12, contrôle pour mieux protéger. Mais nombreux sont sans doute les parents qui renoncent. Les raisons peuvent être multiples : leur manque de temps, la fatigue qui fait préférer des enfants silencieux devant leur écran à des enfants qui jouent bruyamment, l’environnement tellement favorable au numérique, voire la crainte que leur enfant ne soit pas comme les autres. Jésus attend du père de l’enfant possédé qu’il croit

qu’il va vraiment chasser le démon et pas simplement qu’il peut le faire. Une transformation des parents est nécessaire, pour que, persuadés de l’importance du sujet pour le développement de leur enfant, ils aient la volonté et l’amour nécessaires pour imposer des règles efficaces. Ils pourraient s’inspirer pour cela de l’exemple du père de l’enfant épileptique. Mais aussi des patrons des GAFAM qui interdisent les écrans à leurs jeunes enfants, en toute connaissance des risques liés aux écrans et des dangers des algorithmes qui font leur fortune...

B B

Mc 10, 14 – A Vourles, dans le Rhône, une résidence pour personnes âgées «la Grande Charrière» a ouvert ses portes en juillet 2022, dès le début du projet un emplacement était prévu pour une crèche. C’est une décision du groupe financeur Domidep. Cette crèche appartient au groupe Tom & Josette fondé en 2019 par deux étudiantes à H.E.C. L’originalité de leur projet, qui comprend 10 établissements, est de situer chaque crèche au sein d’un Ehpad. L’intergénérationnel transforme la vie des enfants, des résidents et des établissements. Le directeur de la résidence qui travaille en Ehpad depuis 35 ans était dubitatif au début, mais son regard s’est vite modifié quand il a vu la richesse des liens créés entre les résidents et les enfants.

Le sentiment d’isolement s’estompe, celui d’être une charge pour la société disparaît, car les personnes présentes se sentent utiles. L’animatrice crée des ateliers qui conviennent aux personnes âgées et aux petits : chorale, langue des signes, jardinage avec plantation de graines ; ils ont même confectionné des mangeoires pour les oiseaux. Adultes et enfants mangent le même repas préparé sur place. De temps en temps les résidents donnent le goût aux enfants. Des parents qui hésitaient entre l’assistante maternelle et la crèche ont choisi cette dernière et ne le regrettent pas, ils sont touchés par les échanges naturels de leur fils avec les résidents. Jésus dit «à leur pareils qu’appartient le Royaume de Dieu.»

M C

Mv 7, 25-26 - Catherine est un peu comme une ombre qui erre, déambule au fond de La Chapelle. Je l’avais remarquée avant le Covid. Silhouette longiligne, chargée de nombreux sacs, sur le dos, en bandoulière, au bout de ses maigres bras. Parfois nous échangeons quelques mots, mais je ressens tellement qu’elle veut à la fois passer comme invisible, et pourtant en quête de rencontres, d’échanges. Pendant le Covid, nous ne la voyons plus et elle n’est revenue qu’il y a un an et demi environ, plus perdue encore, même si elle essaye de faire bonne figure. Inquiète, je

me suis rapprochée d'elle tout en étant à l'écoute de celles et ceux vers lesquels elle allait et qui, comme moi, ressentait sa détresse. Que faire ? Elle devient de plus en plus délirante, surtout auprès de moi. Je l'invitais à aller ensemble consulter quelqu'un de plus capable pour écouter son angoisse, ces voix qui lui parlent avec des injonctions malveillantes ... elle ne voulait toujours pas que je l'accompagne à ses visites médicales. Je la confiais bien sûr à la prière de La Chapelle et un jour elle me demande de l'accompagner au Tribunal de Paris pour rencontrer un avocat et prendre conseil pour conjurer toutes ces injonctions qui lui entrent dans la tête. J'étais assez dubitative sur le résultat de cette rencontre, mais je l'ai accompagnée et du coup la parole de l'avocat qui lui disait de commencer par déposer une plainte l'a laissée démunie. En effet elle avait déjà essayé plusieurs fois de porter plainte au commissariat sans résultat ... J'ai alors pensé à ce passage de Marc : *"Tout de suite, une femme dont la fille avait un esprit impur entendit parler de Jésus et vint se jeter à ses pieds. Elle demandait à Jésus de chasser le démon hors de sa fille"* et j'ai réalisé qu'en moi se transformait mon accompagnement, je le confiais totalement au Seigneur. Je lui renouvelle alors ma proposition de l'accompagner à sa prochaine consultation médicale. Et puis c'est finalement pendant un week-end où j'étais tout à fait indisponible que Catherine m'appelle avec insistance pour la conduire aux urgences. Ne

pouvant pas me libérer, je lui indique tous les numéros de téléphone possible, elle trouve alors la force de se rendre elle-même à l'hôpital. Pourra-t-elle à son tour transformer ses angoisses, peurs, injonctions, manipulations délirantes en nouvelles énergies de vie ?

S C

Mc 8, 2 – Le 1er février 1954, il y a juste 70 ans, l'abbé Pierre lançait un appel déchirant sur Radio Luxembourg : "Mes amis, au secours, cette nuit une femme vient de mourir de froid, dans la rue. Un bébé de 3 mois est déjà mort dans les mêmes conditions. Chaque nuit ils sont plus de 2000 à dormir sous le gel sans toit, sans pain". En ce début février, nous est rappelé ce cri de colère de l'abbé Pierre qui a entraîné un mouvement de solidarité, mouvement qui perdure avec les Compagnons d'Emmaüs.

Comment rapprocher cet événement du récit de la multiplication des pains ? Une foule importante se rassemble autour de Jésus pour l'entendre, lui qui fait des miracles. Jésus appelle ses disciples et leur dit : "J'ai pitié de cette foule, car voilà déjà 3 jours qu'ils restent auprès de moi et qu'ils n'ont pas de quoi manger. Si je les renvoie chez eux à jeun, ils vont défaillir en chemin". Bien sûr, l'époque, le contexte, le lieu, la température sont différents, mais la foule de Galilée, qui est aussi importante que celle de Paris, n'a rien à manger. Or Jésus qui fait des miracles est attentif aux autres, Il est compatissant pour ceux qui viennent à lui, il les guérit, il les aide, il leur procure de quoi manger comme le récit de

la multiplication des pains nous l'explique. L'abbé Pierre, à l'image du Christ, est révolté par les conditions dans lesquelles vit un nombre très important de personnes, hommes, femmes, enfants en cet hiver 1974, le froid, le manque de logement, le manque de nourriture. Cet appel a provoqué un énorme élan de solidarité qui a fait prendre conscience à bon nombre de personnes des conditions de vie invivables et transformé leur mentalité. Lors d'un discours prononcé en 2023 par le pape François à Marseille, il a parlé du "fanatisme de l'indifférence", contraire au devoir l'humanité et de fraternité. Deux attitudes de Jésus lors de la multiplication des pains et à son image, de l'abbé Pierre tout au long de ses activités.

M D

Mc 8, 24 – *«Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive»*. C'est la clé de cette année, transformer, se transformer, qui m'a inspiré en voyant le beau documentaire de Gilles Perret, La ferme des Bertrand, histoire d'une ferme familiale sur 50 ans. Au sortir de la seconde guerre mondiale, il faut produire un maximum ; alors les trois frères de la famille retroussent leurs manches pour moderniser l'élevage bovin sans s'endetter ; ils font tout eux-mêmes, y compris casser les pierres, construire les bâtiments. C'est une vie de forçat, 70 h/semaine ; ils restent célibataires, mènent ensemble une vie très simple. Leur troupeau s'agrandit, ils fauchent pour garantir leur foin et les vaches sont dans les prairies une

bonne partie de l'année. La qualité du lait permet d'être matière première du reblochon de la région et donc payée le double du prix courant. Ils se mécanisent pour alléger la charge de travail, utilisant les intrants au maximum. Ils m'ont ainsi semblé être écologistes avant l'heure, ayant conscience de devoir rendre la nature aussi belle que trouvée. A l'heure de la retraite, hélas très courte pour l'un d'entre eux, c'est un neveu qui reprend. Il meurt jeune, nouveau coup dur. Puis un des fils de ce neveu s'installe, rejoint par un beau-frère. La ferme est saine. Les jeunes se donnent maintenant un week-end sur deux de congé et une semaine de vacances par an. Ils pensent acheter des robots de traite pour alléger les tâches lourdes et répétitives. Cette exploitation témoigne d'une évolution parfois difficile mais possible dans un monde agricole en crise.

M-N G

Mc 7,15 – Regardant mercredi dernier la cérémonie des 42 français décédés le 7 octobre dans l'attaque du Hamas à Gaza (la France semble être la seule à avoir initié un tel hommage, mais elle a été la plus touchée après Israël), je pensais à quelques faits personnels. Cette jeune amie normalienne, invitée dernièrement chez nous, qui nous confie : "Je suis juive; ma mère nous a conseillé de ne pas le dire.". Cette soeur de Gérard, qui endossait chaque année le t-shirt blanc des volontaires internationaux qui se tenaient aux checkpoints d'Israël, en témoins neutres pour empêcher les cruautés envers les

Palestiniens ... Je pense à cette oppression sans nom subie par les Palestiniens depuis des années et des années et à la conquête des points d'eaux, par exemple, par les Israéliens. Et le comble de cette attaque terroriste du 7 octobre (1160 victimes!), suivie de cette réponse israélienne d'une violence inhumaine qui perdure ... Je pense à ce gouffre de violence séparant Israéliens et Palestiniens. Comment arriver, avec de tels précédents, à briser la haine, qui a tout pour se transmettre de générations en générations, cette haine qui sourd du dedans de l'homme, comme le décrit l'évangéliste : "*Car c'est du dedans du coeur des hommes, que sortent les desseins pervers, débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruses, impudicités, envies, diffamations, orgueil, déraison ... Toutes ces mauvaises choses sortent du dedans et rendent l'homme impur*". Mais l'espérance est chevillée au corps. Cessations des combats, dialogues politiques, changements bénéfiques, transformations des coeurs. On ne peut qu'œuvrer pour que petit à petit cela arrive ...

G J

Mc 9 et 10 – «*Jésus leur dit: Si quelqu'un veut être le premier qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous*». «*Au contraire si quelqu'un veut être grand parmi vous qu'il soit votre serviteur Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous qu'il soit l'esclave de tous*». Oui on voit partout et surtout dans cette année où il y a beaucoup d'élections dans le monde entier,

la lutte pour le pouvoir, la manipulation des opinions, la recherche de positions qui donnent souvent accès à des avantages matériels La démocratie américaine me semble corrompue, la démocratie européenne et française me semble très fragile. Même dans un pays d'Afrique comme le Sénégal (que j'ai la chance de bien connaître grâce aux Donzel) où une certaine démocratie existe, on voit aujourd'hui le système politique vaciller parce qu'un président élu et son entourage veulent conserver le pouvoir à tout prix. Mais il y a aussi des surprises dans l'actualité Je ne dis pas que tous leurs dirigeants soient exemplaires en tout mais les élections récentes en Pologne ou à Taïwan apportent des lueurs d'espoir. Et il y a de nombreux élus locaux pour lesquels le service aux autres reste une valeur fondamentale que les médias ne montrent que lorsqu'on démissionne pour alerter sur un système fragile.

B J

Mc 9, 43-47 – «*Si ta main doit te faire chuter, coupe-la ! Mieux vaut pour toi entrer dans la vie avec une seule main, que t'en aller avec tes deux mains à la géhenne, là où le feu ne s'éteint pas. Et si ton pied doit te faire chuter, coupe-le ! Mieux vaut pour toi entrer dans la vie avec un seul pied, qu'être jeté avec tes deux pieds dans la géhenne*». Dans le film En corps de Cédric Klapisch, Elise, 26 ans, est une danseuse classique. Après s'être blessée pendant un spectacle, on lui annonce qu'elle ne pourra peut-être plus danser, et sa vie va en

être bouleversée. Elle va devoir apprendre à se réparer, se reconstruire. Entre Paris et la Bretagne, au gré des rencontres et des expériences, des déceptions et des espoirs, elle va se rapprocher d'une compagnie de danse contemporaine, dirigée par Hofesh Shechter, danseur chorégraphe israélien. Cette nouvelle façon de danser va lui permettre de retrouver un nouvel élan et aussi une nouvelle façon de vivre. La force du film est de dire des choses essentielles sans esprit de sérieux, et de le faire avec un sens du partage, une énergie et une joie communicatives. Avec simplicité, en somme. Marion Barneau, est une danseuse et actrice française. Elle est première danseuse du ballet de l'Opéra depuis novembre 2018. Elle devient actrice en jouant le rôle principal du film *En Corps*. Le réalisateur Cédric Klapisch l'ayant remarquée, lui propose le rôle qu'elle accepte sans hésiter souhaitant explorer un territoire qu'elle ne connaît pas. Jour après jour, elle transforme son art classique en danse contemporaine. L'envie est plus importante que le talent, analyse le réalisateur. D'autant qu'elle est dans l'interprétation chaque fois qu'elle monte sur scène, elle sait affronter le trac et le regard des autres. Elle s'est totalement transformée et n'hésite pas à dire : «que ce film a fait souffler une vraie tempête dans ma vie». C'est une renaissance filmée avec beaucoup d'élégance.

FL

Mc 7, 6-9 - Passages tellement riches (comme l'actualité !) et pas assez de temps ... Fait minime ? Une de mes amies qui

assure l'accueil dans sa paroisse reçoit une demande de préparation au baptême. Patatras : les parrain et marraine (d'origine étrangère, africaine, je crois) ne sont pas en mesure de fournir leur certificat ... de confirmation ! Branle-bas : refus d curé ; le baptême ne sera pas valable ... Mon amie en appelle à plus haute autorité ... Je crois que la situation va s'arranger. On en est encore là ! On oppose des règles administratives à la foi de cette famille. Transformation ? Cela renvoie à Marc : *«ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur s'écarte de moi. Creux est le culte qu'ils me rendent. Leurs enseignements ne sont que préceptes d'homme. Vous laissez le commandement de Dieu et vous tenez la tradition des hommes»*.

FM

Mc 10, 2-6 - À ce moment (se présentèrent des Pharisiens, et) ils lui posèrent cette question pour le mettre à l'épreuve : "Un mari est-il autorisé à renvoyer sa femme ?" Et lui leur demande : "Qu'est-ce que Moïse vous a commandé ?" ° Ils répondent : "Moïse a permis d'écrire un acte de divorce et de renvoyer la femme." Jésus leur dit : "Il a écrit là une loi adaptée à votre cœur endurci. Mais Dieu, au commencement du monde, les fit homme et femme. La déclaration *Fiducia supplicans* publiée mi-décembre par le Vatican a ouvert la possibilité de bénir les couples «en situation irrégulière» et les couples de même sexe. Qui sont-ils ces couples ? Qu'appelle-t-on situation irrégulière ? Pour l'Eglise, le

mariage est *une union exclusive, stable et indissoluble entre un homme et une femme*. Cette intransigeance est-elle conforme à la société actuelle ? la notion de mariage est-elle ambiguë ? Relativiser, c'est reconnaître que toute loi a un caractère relatif, c'est-à-dire qu'elle n'est pas faite pour elle-même, mais qu'elle s'adresse à l'homme, qu'elle est relative à l'homme, pour l'aider dans son cheminement vers plus d'humanité, avec sa bonne volonté mais aussi ses limites, avec ses efforts mais aussi ses faiblesses, avec ses réussites mais aussi ses échecs. Quand on s'engage dans la fidélité pour une société plus juste, même dans une relation dite "irrégulière", cela relève aussi d'une vie chrétienne. L'Eglise se transformera-t-elle ? Elle n'est pas seulement là pour sanctionner : il s'agit de discerner ce qui est vrai, beau et bon, même dans une situation dite "irrégulière". Quelle évolution en perspective !

TM

Mc 4, 30-31 – «Le Royaume de Dieu...c'est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences du monde...». Deux mois après les attentats du Hamas en Israël et en plein pilonnage meurtrier de la bande de Gaza par les roquettes israéliennes, je lis, dans la revue *Télérama* du 2-au 8 décembre, un reportage sur la seule rédaction binationale en Israël, composée de journalistes israéliens et palestiniens. Le site d'informations poursuit le dialogue à l'heure où chacun est sommé de choisir son camp. Cette initiative de fraternité

vécue est remarquable. Elle n'a pu se faire dans le passé que par une transformations des mentalités des personnes qui la composent. Elle est encourageante pour l'avenir, bien que cette initiative paraisse minuscule et isolée. C'est la conviction de l'équipe de rédaction. «Notre voix est plus importante que jamais» dit la palestinienne rédactrice en chef. Il y a l'horizon inatteignable de la paix, mais nous pouvons nous entendre sur la situation telle qu'elle est, sur l'apartheid, et prouver qu'on peut sortir de l'impasse, car nous avons un seul territoire», ajoute son collègue juif.

JM

Mc 10, 6 - Nous venons de vivre une semaine de manifestations paysannes qui ont enflammé la France entière, ont amené sur les autoroutes des milliers de tracteurs et d'agriculteurs à bout de patience devant la surdité du gouvernement à leurs réclamations, à leurs difficultés : tous les panneaux signalétiques d'entrée dans les villes et villages mis à l'envers pour dire «on marche sur la tête» n'avaient servi à rien ! Nous avons revu la complicité de manifestants se retrouvant autour des points de blocage sur les autoroutes, comme au temps des gilets jaunes, les barbecues improvisés, les parties de pétanque disputées, ces longs moments d'échanges ; il m'a semblé que cette fois-ci il y avait plus d'organisation, moins de passion débridée, moins de violence dans les revendications : les manifestants savaient clairement ce qu'ils demandaient et, dès les premières annonces du premier ministre, certains sont

rentrés chez eux : ils avaient été entendus. Les propos du premier ministre, «la place d'un agriculteur n'est pas devant un écran mais dans les champs», ont illustré des doléances ; dans les ministères, on prenait tout à coup conscience de l'empilement des différentes normes et contraintes, édictées par les bureaux soucieux de lutter contre le réchauffement climatique et la baisse de la biodiversité, soucieux de protéger les agriculteurs eux-mêmes lors de la manipulation des produits phytosanitaires. On a vu, dans les journaux télévisés, des agriculteurs apparemment sincères affirmer s'être convertis à un nouveau mode d'agriculture, avoir transformé leurs pratiques pour faire tout leur possible en vue de respecter notre planète ; pourquoi les enfermer dans des textes compliqués et les surveiller par des contrôleurs ? Question certes légitime de certains. La réponse de Jésus à des pharisiens qui l'interrogent sur la possibilité donnée par Moïse de répudier sa femme : «*C'est en raison de votre endurcissement que [Moïse] a formulé cette loi*» est en somme celle du gouvernement aux agriculteurs, en revenant sur des contraintes imposées au nom de la lutte contre le réchauffement climatique. Que ces agriculteurs n'oublient pas que, tout de suite après cette réponse aux pharisiens, Jésus précise à ses disciples que, malgré cette possibilité légale, le mariage reste non dissoluble. Dois-je en conclure, si je pousse le parallèle avec les agriculteurs tel qu'il m'est apparu, que la survie de notre planète exige le respect absolu de toutes les normes édictées ?

M-H P

Mc 9, 50 - "*C'est une bonne chose que le sel, mais si le sel cesse d'être du sel, avec quoi allez-vous lui rendre sa force ?*" Me vient à l'esprit l'effort de rapprochement des chrétiens lors de la récente semaine œcuménique. (cf. les échanges lors des sermons du pasteur du temple de Penthemont avec le père jésuite de St Ignace). Comme la célébration catholique du dimanche sur la TV de France 2 qui avait lieu dans une chapelle orthodoxe. Mais il faudra beaucoup de sel encore pour qu'une véritable communion puisse se faire entre nos différentes Eglises chrétiennes. Ensuite le sel, on le trouve dans cet extrait du discours du pape François à Marseille en septembre dernier : «*allez de l'avant et courageusement. Soyez une mer de bien pour faire face aux pauvretés d'aujourd'hui avec une synergie solidaire. Soyez un port accueillant pour embrasser ceux qui cherchent un avenir meilleur. Soyez un phare de paix pour anéantir à travers la culture de la rencontre les crimes ténébreux de la violence et de la guerre.*»

M-C S-H

Mc 9, 41 – Les Bureaux du Cœur, fondés par un entrepreneur nantais, Pierre-Yves Loaec, permettent à des personnes en précarité de bénéficier d'un accueil individuel, de se rapprocher du monde de l'entreprise, de se socialiser, de bénéficier de la solidarité des collaborateurs et des contacts des dirigeants d'entreprise. L'aventure vécue est double puisqu'elle permet à l'invité de se mettre à l'abri, en

se rapprochant de l'entreprise, et aux collaborateurs des entreprises hôtes de vivre une expérience de solidarité unique, d'humain à humain, sans le filtre de l'argent. Il ne s'agit pas de créer de nouveaux foyers d'accueil provisoires mais de proposer, au contraire, un accueil individuel d'urgence sur une durée relativement longue (trois à six mois) à des personnes en situation de précarité, en réinsertion, avec l'appui d'associations partenaires qui présentent aux entreprises hôtes un.e invité.e qui est sur le chemin d'un parcours de réinsertion, respectant tous les critères d'accueil suivants : une personne seule, majeure, sans problème d'addiction, ni d'hygiène et ne nécessitant pas de suivi médical spécifique. Les Bureaux du Cœur leur offrent un cadre de stabilité, de sécurité et d'intimité au sein de locaux d'entreprise favorisant ainsi la coopération et l'activation de réseaux de la part des dirigeants et de leurs collaborateurs. Le patron de l'entreprise Haxoneo, Nicolas Paquet, nous livre son témoignage: «ça fait 12 ans que j'ai créé l'entreprise et c'était la première fois de ma vie que j'en donnais les clés ... qui plus est à

une personne que je ne connaissais pas. Il a fermé à clé derrière moi. Cette scène, je m'en souviendrai toute ma vie». Depuis mai 2023 il accueille dans ses locaux Alain, SDF. Cet homme à la rue depuis deux ans peut enfin retrouver un toit pour la nuit. Tous les jours, de 18h à 9h du matin, il occupe les bureaux d'Haxoneo quand les collaborateurs ne sont plus là. «Quel est le risque pour moi ? Lui qui risque sa vie tous les jours en étant dehors ? Le jour où on en a parlé, tout le monde a dit OK. Et le midi même j'ai déjeuné avec une collaboratrice qui m'a dit qu'elle avait vu un reportage sur les Bureaux du Cœur et qu'elle s'était dit : ça serait trop bien de le faire, mais j'osais pas t'en parler, se souvient Nicolas. Au début, Alain était vraiment sur la réserve. Il se levait très tôt et ne voulait croiser personne. Dès qu'il voyait une lumière s'allumer, il faisait demi-tour. Il était très désocialisé. Puis ... un jour, par hasard, il est parti un peu plus tard et quelqu'un est arrivé un peu plus tôt. Ils se sont croisés, ils ont pris un café. En quelques semaines le changement a été radical». Si bien que Nicolas fait souvent des heures sup pour passer un

peu de temps avec son invité. «Les premiers mois, je ne l'ai jamais vu. Désormais, je fais exprès de partir après 18h30 régulièrement pour le croiser et discuter un peu avec lui. Il sait qu'il est le bienvenu ici. Les Bureaux du Cœur ne nous racontent pas l'histoire des gens. C'est délicat au début, on ne sait pas trop comment aborder les choses. Puis plus on avance, plus on apprend à connaître la personne parce qu'elle se dévoile peu à peu. C'est une énorme claque ! clame Nicolas. L'histoire d'Alain, c'est un homme qui était en Belgique, qui travaille trop. L'Etat belge lui dit : vous prenez le boulot d'un autre, donc vous nous devez tant d'argent. Ca peut vraiment arriver à tout le monde. Quand on a été exclu de la société pendant si longtemps, avoir une main tendue est bouleversant. Il était en larmes au premier rendez-vous. Il disait : vous me parlez», se souvient le patron. Je mets cette aventure humaine en relation avec Marc : *«Quiconque vous donnera à boire un verre d'eau parce que vous appartenez au Christ, en vérité je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense».*

M-A V